

BENDA BILILI!





PRESSE

Annie Maurette : 01 43 71 55 52 - 06 60 97 30 36

Juliette Reitzer : 06 71 76 74 08

annie.maurette@orange.fr

DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution

16, rue Christophe Colomb 75008 Paris

Michel Zana : 01 44 43 46 00

PROMOTION / PROGRAMMATION PARIS

Eric Vicente : 01 44 43 46 05 - 06 62 45 62 79

evicente@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE / PÉRIPHÉRIE

Olivier Depecker : 01 44 43 46 04 - 06 07 96 73 89

odepecker@sddistribution.fr

PROMOTION

Vincent Marti : 01 44 43 46 03 - 06 62 02 77 36

vmarti@sddistribution.fr

www.sddistribution.fr

VENTES INTERNATIONALES

Funny Balloon et Studio 37

BENDA BILILI!

Un film de Renaud Barret et Florent de La Tullaye



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2010
FILM D'OUVERTURE

SYNOPSIS

Ricky a un rêve : faire de Staff Benda Bilili le meilleur orchestre du Congo Kinshasa. Roger, enfant des rues, désire plus que tout rejoindre ces stars du ghetto qui écument la ville sur des fauteuils roulants customisés façon Mad Max.

Ensemble, il leur faut déjouer les pièges de la rue, rester unis, trouver dans la musique la force d'espérer.

Pendant cinq ans, des premières répétitions à leur triomphe dans les festivals du monde entier, BENDA BILILI !, en français "au-delà des apparences" nous raconte ce rêve devenu réalité.





Quand le disque "Très très fort" sort en mars 2009, la rumeur démarre très vite. Celle d'un groupe de musiciens composé de 5 paraplégiques et de 3 "valides", qui vivent dans les rues de Kinshasa et créent, sur des instruments de récupération, une musique à nulle autre pareille. Des reporters font le déplacement pour enquêter sur place et interviewer le groupe. Ce qu'ils voient et entendent les bouleverse et le buzz prend de l'ampleur. Puis, en 2009, vient la tournée en Europe qui donne corps à la légende des Staff Benda Bilili.

INTENTIONS

L'histoire commence en 2004, dans les rues dévastées de Kinshasa. Dès le départ, Coco Yakala, chanteur et guitariste de l'orchestre, juché sur son tricycle customisé, annonce la couleur : "Un jour nous serons les handicapés les plus connus d'Afrique". 5 ans plus tard, c'est le même Coco Yakala, arc-bouté sur sa guitare qui chante "Il n'est jamais trop tard dans la vie...", devant le public ébahi d'un célèbre festival français. Le miracle a eu lieu, des outsiders absolus ont forcé le destin.

Les origines d'une légende ont toujours une part d'ombre. Notre chance, en tant que réalisateurs, est d'avoir pu filmer de l'intérieur, l'épouée chaotique d'un orchestre de la rue à la poursuite de son rêve, dans une des villes les plus meurtrie d'Afrique. Le film brosse par touches impressionnistes les portraits d'artistes hors du commun se débattant dans des conditions imaginables. Ricky, Coco, Roger et Théo sont de véritables "forces de la nature" mues par une volonté sans faille. Cette volonté forcenée de réussir, ce refus d'abdiquer va permettre au groupe de garder le cap et de rester uni, au milieu de l'indescriptible chaos

urbain. La narration s'appuie aussi sur la relation fusionnelle qui unit le leader Ricky à un enfant des rues, Roger, véritable génie de la musique, qu'il recueille et forme pour la scène.

La rue, c'est le monde très darwinien du Staff Benda Bilili. C'est là qu'ils travaillent, qu'ils dorment, qu'ils mangent, qu'ils élèvent leurs enfants, qu'ils créent leurs chansons et qu'ils répètent des nuits entières sous l'oeil admiratif des enfants abandonnés dont ils sont devenus les "papas" officieux. C'est le coeur battant du film. Les Staff Benda Bilili, crooners aux voix de velours usé, ne peuvent être dissociés de cet univers, ni de la situation du pays. Leur combat, leur fol espoir, c'est celui de toute la population qui dort avec eux, sur des cartons: enfants des rues, voleurs au grand coeur, putes à 1\$,



réfugiés fuyant la guerre, handicapés réduits à la mendicité... Une humanité oubliée, mais pleine de ressources et d'humour, qui est prise en otage par le pouvoir politique et pour qui la musique du Staff Benda Bilili agit comme un baume merveilleux.

Benda Bilili ! n'est pas un film musical, c'est un film sur des outsiders qui défient un système qui les définit comme tel. Les chansons ne sont utilisées que comme des compléments narratifs. En effet, chaque problème rencontré par le Staff Benda Bilili donne naissance à une chanson qu'ils peuvent tester, en temps réel, sur les gens de la rue. Le film s'axe autour de lieux emblématiques. Le rond-point Sonas dans le centre-ville de Kinshasa. Une véritable "cours des miracles" comme une verrue au beau milieu du quartier des affaires.

C'est le QG du Staff Benda Bilili, la boutique de Ricky, le leader de l'orchestre, y est sommairement plantée. Ce coin de trottoir est un véritable carrefour des destins brisés. Un parlement des crève-la-faim. Le zoo de Kinshasa,

jardin en friche, planté de cages en ruine hantées par quelques animaux faméliques. C'est un monde en soi. Peuplé de shégés (enfants des rues) de militaires-dealers, de voyous de tout poil. Dans cette ville assourdissante et asphyxiante, c'est le seul lieu de calme relatif. C'est un lieu de trêve qui agit comme un sédatif sur les plus violents et parle aussi du paradis perdu des congolais.

Staff Benda Bilili y répète et décide même d'y enregistrer une partie de leur album. Il y a aussi les rues de la ville, lieu de la transition, de l'errance du Staff, de sa "transhumance". Un environnement physique mouvant, dangereux, hérissé de piques et de chausse-trappes. Visuellement, c'est l'expression ultime de la corruption des élites. Trous vertigineux en plein milieu de la chaussée, lacs d'eaux usées, crevasses générant des embouteillages monstres. La calme détermination de nos héros et le cliquetis hypnotique de leurs tricycles s'opposent au fracas de la mégalopole chauffée à blanc qui, elle, ne sait plus du tout où elle va. A mesure que le succès de l'orchestre se précise, le peuple de la rue s'échauffe, se mobilise et reprend espoir. Les Benda Bilili acquièrent des statures de porte-parole de tous les laissés pour compte.

Des trottoirs pouilleux de Kinshasa jusqu'aux clubs branchés de Copenhague, l'odyssée bancale des Benda Bilili, renverse tous les clichés sur le handicap et la misère et nous questionne en permanence sur nos propres limites et notre capacité à rebondir.

Renaud Barret & Florent de la Tullaye

Kinshasa

Ancienne Léopoldville jusqu'en 1966, est la capitale et la plus grande ville de la République démocratique du Congo (RDC). Située sur la rive sud du fleuve Congo, elle fait face à la capitale de la République du Congo, Brazzaville. C'est la ville la plus peuplée du pays. Elle est également la plus grande ville d'Afrique subsaharienne. C'est une ville multiethnique.

La République Démocratique du Congo a connu toutes les avanes depuis quarante ans, une dictature (Mobutu Sese Seko) aux allures de révolution culturelle, une guerre civile, le virus de la polio. Avec une pauvreté endémique : 95% de la population kinoise survit grâce à une économie parallèle basée sur l'entraide et la débrouillardise, Kinshasa est le royaume des shégés, des dizaines de milliers de mômes des rues regroupés en bandes et inlassablement chassés par la police, parfois tués ou déportés. Ces enfants forment la plus importante communauté d'exclus de la ville, protégée par les handicapés. Les musiciens de Staff Benda Bilili sont les consciences toujours en éveil de Kin la Belle, devenue selon un adage locale Kin la poubelle.



PORTRAITS

Ricky (55 ans)

C'est le doyen et l'âme du groupe à la belle voix mélancolique.

C'est lui qui a réuni tous les musiciens du Staff et qui par son énergie communicative et son sens inné de la débrouille, maintient l'orchestre en vie quoi qu'il advienne. A la sortie des boîtes de nuit pour expatriés, il vend des cigarettes et du pastis depuis son tricycle aménagé en échoppe ambulante. Le jour, il est aussi couturier et mécanicien. Il ne dort quasiment jamais. Ricky aime les femmes, il a 2 épouses "régulières" dont une valide et 5 enfants à charge. Il porte un soin tout particulier à son apparence: casquette en tweed, lunettes noires, chemises chatoyantes "dans la vie l'homme doit être suka (chic en lingala)." Son rêve, une fois qu'il aura assez d'argent pour envoyer tous ses enfants à l'école, est de créer une ONG pour encadrer les musiciens de la rue, handicapés et valides.



Coco (50 ans)

Tout le monde connaît sa mobylette customisée à Kinshasa. Chanteur à la belle voix cassée et guitariste virtuose, il est le compositeur du Staff et membre fondateur aux côtés de Ricky. Il est aussi ajusteur et soudeur. Père de 7 enfants, il est marié à une femme valide qui habite dans une maison en dur, à la périphérie de Kinshasa. Il ne rentre chez lui qu'à la fin de la semaine, après avoir réuni suffisamment d'argent. Il ne peut payer qu'une seule scolarité, ses enfants vont donc chacun leur tour, un jour à l'école. C'est un grand observateur des mœurs de la rue, sa plus grande inspiration. C'est un homme sage et réservé, d'une force physique impressionnante (il gagne régulièrement des concours de bras de fer entre quartiers). La musique, comme il le dit souvent, "C'est tout ce que j'ai, ça me soigne très bien."

Junana (40 ans)

C'est le chorégraphe officiel du Staff. Il est aussi le plus atteint par la polio, un corps brisé, un véritable cas d'école pour les médecins occidentaux. Pourtant, il sait tout faire de ses mains: il fabrique des guitares, des tricycles pour les autres handicapés, répare les TV et les radios. Il a vécu l'enfer, abandonné, recueillis par des religieux, ballotté entre opérations ratées et dispensaires provisoires, mais il n'a jamais cessé de danser et de chanter. Sa présence le long du film est discrète, mais la bonne humeur inaltérable qu'il exprime en dansant nous fait penser qu'il est un véritable survivant de la rue.





Théo Coude (46 ans)

Bassiste et chanteur soprano. Fan de James Brown et de Bob Marley. Il collabore avec bon nombre de jeunes rappers de Kinshasa. Il est né dans une famille plutôt aisée, et proche du pouvoir. Mais à la chute du dictateur Mobutu, sa famille a tout perdu. Il s'est retrouvé dans la rue avec ses frères et soeurs valides.

Théo est couturier mais surtout un électricien très apprécié dans le gettho. Dans cette ville où l'on coupe régulièrement l'électricité de quartiers pauvres; il sait tirer des dérivations pour donner le courant à des rues entières... Théo est un joueur incorrigible. Il a toujours des dettes de jeux. Il se chamaille souvent avec Ricky à ce propos. Fatigué de ne rien gagner avec le groupe, il le quitta un moment. Ricky viendra le rechercher à l'annonce de la tournée.

Roger Landu (13 ans en 2004)

Roger est un enfant qui a été recueilli à l'âge de 13 ans et est encadré par Ricky. C'est un génie de la musique. Il est ce qu'on appelle un enfant "dans" la rue - et non "de" la rue-. C'est-à-dire qu'il ne va pas à l'école et doit aider sa famille avec le fruit de son travail. Il est un personnage central du film. Roger a créé son propre instrument : le "Satongé", une guitare monocorde constituée d'un petit arc de bois courbe, planté dans une boîte de conserve, relié aux extrémités par un fil de fer. Un instrument très compliqué à manier dont il sort des sons sidérants.

Roger fait l'admiration de tous les guitaristes de la ville. Il partageait, jusqu'à sa rencontre avec les musiciens du Staff, le quotidien de tous le "shégés" de Kinshasa : errance, drogue, violence...

Roger n'a pourtant jamais versé dans la délinquance grâce à sa passion pour la musique. Avec le Staff Benda Bilili, Roger a trouvé une famille, une protection et l'occasion d'exercer son art. Il acquiert au fil du temps, une stature d'artiste à part entière.



Randi (10 ans)

C'est un "shégé" percussionniste au toucher instinctif unique. Randi est un enfant des rues au destin tourmenté. Orphelin de père et de mère, il s'est retrouvé dans la rue à l'âge de 5 ans; il a tout connu et tout vu. Du jour où le Staff l'a encadré et nourri, Randi a pu se consacrer à la percussion et à la danse. Il travaillait néanmoins le jour comme cireur de chaussures dans le quartier des ministères. Sa soif de s'en sortir et son génie inné du rythme en faisaient une recrue de valeur pour le Staff Benda Bilili. Il a participé à une partie de l'enregistrement de l'album mais a disparu mystérieusement en 2007.

ENTRETIEN AVEC RENAUD BARRET & FLORENT DE LA TULLAYE

Comment est né votre film ?

Renaud Barret En 2004, je dirigeais une petite agence de publicité à Paris et Florent était photographe reporter international, il parcourait le monde entier. Mais nous en avions tous les deux marre. Nous sommes partis à Kinshasa et, au fil des rencontres, nous avons réalisé un documentaire pour la télévision, "La danse de Jupiter", une ballade dans le ghetto avec des musiciens. C'est dans cette énergie-là que nous avons rencontré le Staff Benda Bilili. Nous avons décidé rapidement de faire un album avec ce groupe incroyable, tout en le filmant. En réalité, nous sommes devenus producteurs parce qu'ils nous ont dit que nous l'étions ! Nous sommes restés très longtemps avec eux, avec souvent l'impression que leur histoire se mêlait à la nôtre. Ils nous ont toujours galvanisés, même aux pires moments. À partir de 2007, nous avons décidé de réaliser un film sur le groupe, en pensant arrêter après l'enregistrement de l'album. Mais des tournées commençaient à se profiler en Europe, et nous avons décidé de continuer avec des bouts de ficelle.

Florent de la Tullaye Benda Bilili ! est notre premier long métrage pour le cinéma, mais notre troisième film sur Kinshasa et nous en préparons un quatrième, donc commence à se dessiner un regard sur la ville. Nous vivons avec les personnages que nous filmons, c'est ce qui nous intéresse. Nous avons des caméras légères, qui nous permettent de travailler comme des photos reporters et d'être toujours prêts quand il se passe quelque chose.

RB Nous ne pouvions pas, de toute façon, nous permettre de travailler avec une équipe classique. Nous avons appris peu à peu à parler le lingala, la langue nationale de la République Démocratique du Congo, ce qui permet de créer un autre rapport avec les gens. Nous sommes devenus de fins connaisseurs de Kinshasa et il nous semble que les Kinois souffrent d'une image tronquée de ce qu'ils sont, à cause des sempiternels clichés véhiculés par les télévisions étrangères. Cela crée une certaine colère chez la population, qu'on peut subir en tant que Blancs si on se contente de rester en surface. Nous avons préféré rechercher les jolies choses. Notre chance est de travailler avec des musiciens, c'est grâce à eux que les habitants du ghetto nous ont facilement ouvert leurs portes. Kinshasa est une ville brisée mais pourtant très photogénique.



Les Kinois sont des Don Quichotte qui se créent en permanence des rêves. Le Staff Benda Bilili s'est créé un rêve, et il est en train de devenir une réalité.

Comment les avez-vous rencontrés ?

RB Par hasard, au fil de nos pérégrinations. On nous parlait d'eux depuis un moment, comme d'un gang assez difficile à localiser. Une nuit, ils jouaient devant la terrasse d'un restaurant fréquenté par des Blancs et des huiles locales. Leur musique nous a immédiatement attirés, avec ses accents blues à la Elmore James. Le Staff nous connaissait de réputation car nous passions beaucoup de temps en immersion, comme des dingues, à filmer les autres groupes kinois.

FT Dès le lendemain de la rencontre, nous avons commencé à les filmer. Renaud était derrière la mobylette de Coco et manque de chance, il est passé avec sa caméra devant le bâtiment des Renseignements Généraux. Des policiers sont arrivés de tous les côtés et le Staff a réagi violemment. Coco a même commencé à charger le commissariat avec son fauteuil ! Cette première journée a créé un lien très fort, d'entraide, entre nous. L'année suivante, nous sommes revenus à Kinshasa avec un peu d'argent, pour produire un disque. Après trois jours de studio, un incendie a dévasté le centre d'hébergement dans lequel dormaient plusieurs membres du Staff. L'enregistrement a dû être interrompu car il devenait trop dérisoire, les musiciens n'ayant plus rien du tout. Ils étaient abattus car cet incendie arrivait au moment où ils étaient en train de vivre leur rêve. Ils ont dû arrêter les sessions pour trouver de l'argent et continuer à vivre tant bien que mal. En 2006, nous sommes revenus à Kinshasa pour réaliser "Victoire Terminé", un documentaire sur des boxeuses, sans nous arrêter de filmer le Staff et de continuer à l'aider. À la fin de 2006, vers la fin de notre séjour, Vincent Kenis (le producteur de la série "Congotronics", pour le label belge Crammed Discs) est arrivé pour enregistrer le Staff dans le Parc Zoologique de Kinshasa. Et nous sommes revenus en 2007 avec un peu plus de moyens, de façon à prendre en charge les musiciens le temps des sessions. Car leur vie dans la rue les bouffe littéralement. C'est une guerre incessante. Le système de voirie est lui aussi à l'abandon, il est très difficile pour des handicapés de se déplacer. Ce sont de vrais surhommes.



Et quand est apparu Roger, le petit joueur de Satongé ?

RB Nous l'avions déjà aperçu en 2004 devant un centre pastoral, où il était venu chercher de la nourriture. Il jouait de son drôle d'instrument et nous avons voulu lui parler mais il a disparu, avant de réapparaître par hasard, en 2005. Nous lui avons alors dit d'aller voir les Benda Bilili, qu'il a intégrés après une audition qui a abasourdi tout le monde. Roger était un "shégé", un gamin qui vivait dans la rue. Kinshasa compte environ 10 millions d'habitants, c'est une ville dévorante où les familles vivent avec moins d'un dollar par mois et où, souvent, les enfants ne vont pas à l'école. Beaucoup de gens sont contraints de mettre leurs enfants dans la rue parce qu'ils ne peuvent pas s'en occuper. Certains décident d'eux-mêmes de partir parce qu'il n'y a rien à manger et d'autres sont des orphelins de guerre. On dénombre 100 000 "shégés". Ils sont cireurs de chaussures ou vendeurs de cigarettes dans la périphérie de Kinshasa, et rentrent chez eux le week-end avec leur maigre butin pour nourrir leur famille. Le gouvernement les déporte dans l'Est du pays ou les oblige à devenir militaires. Cette situation est une bombe à retardement, car ces gamins que l'on n'aide pas deviennent parfois violents en s'organisant en gangs. Les membres du Staff Benda Bilili sont un peu leurs papas, Ricky en tête.

FT Le Staff Benda Bilili est un syndicat de la rue, qui fait la loi. Ils sont très organisés car ils ont besoin d'être solidaires pour exister. Ils organisent l'entraide. Ils ont besoin des enfants pour se déplacer et les enfants ont besoin des handicapés pour être défendus, donc tout ça crée une petite société, avec des papas et des enfants d'adoption.

De quoi parlent les chansons du Staff Benda Bilili ?

RB Elles sont l'expression de la rue, le chant primal et mélancolique de la tribu mâtiné de funk. Les textes sont simples en apparence mais ils véhiculent des messages éducatifs très influents auprès d'une population qui lit peu. Le lingala est une langue plutôt pauvre donc beaucoup de sens sont cachés. Ces chansons paraissent anodines, elles recèlent en réalité une vraie force, un humour et un regard sans fard sur la vie quotidienne à Kinshasa. Nous sommes depuis longtemps fans de musique noire, de funk et de soul et cette ville nous a séduits grâce à ses rythmes, la richesse et la vitalité de la scène musicale. Aujourd'hui notre but est d'aider les musiciens que nous avons rencontrés et filmés à enregistrer des albums et à s'en sortir.

FT Si le Staff est un groupe de musiciens handicapés, frappés très jeunes par la polio, au départ ils étaient surtout de bons musiciens acceptés dans

d'autres groupes. Mais ils arrivaient toujours en retard, car à Kinshasa le temps est très élastique ! Ils ont donc décidé de jouer ensemble. Les conditions d'enregistrement de leur album étaient très compliquées et nous avons mis quatre ans pour le terminer. Idem pour le film : nous avons joué la montre, en attendant que les choses s'enclenchent pour le Staff et qu'il puisse sortir de Kinshasa pour quelques dates. Il y a eu notamment ce concert aux Eurockéennes de Belfort, en juillet 2009, un des plus grands festivals de musique en France. C'était très émouvant pour nous de vivre cette aventure aux côtés des Benda Bilili, surtout quand on se souvient que quelques années plus tôt, ils nous disaient : "avec vous, on va y arriver !". Ce festival nous a également permis d'entendre pour la première fois leur musique sur du bon matériel et de prendre davantage conscience de leur puissance scénique.

RB Nous avons suivi la tournée de 2009, qui est allée jusqu'en Scandinavie. Nous nous sommes tous retrouvés dans un hôtel 5 étoiles à Oslo alors qu'il n'y a pas si longtemps de cela, nous partageons des cartons dans les faubourgs de Kinshasa. Mais dans le fond, les Benda Bilili se fichent de l'endroit où ils se trouvent, même s'ils sont parfois très surpris par les conditions de vie en Europe (et l'existence d'autoroutes !). Pour eux, le succès n'a jamais fait aucun doute. Il est normal, surtout après une vie de galères. La plupart des musiciens sont mûrs donc ils gardent la tête froide. Ils montent des petits business avec leurs familles. Roger, qui va bientôt devenir papa, a par exemple créé une société de matériel vidéo, qui apporte un revenu régulier à sa famille.

Comment a réagi le groupe à la sélection de votre film au festival de Cannes ?

FT Ils ont tous brandi leurs cannes en rigolant ! Ils étaient contents pour nous. Avec les revenus liés au film, le groupe veut monter une association et un lieu pour former de jeunes musiciens et poursuivre l'aventure Staff Benda Bilili. La plupart des membres du groupe ont dépassé l'âge moyen des Congolais, qui est de 45 ans. Ils sont conscients que tout peut s'arrêter bientôt. Nous avons très envie de retourner à Kinshasa avec eux pour monter le film. C'est le plus important pour nous dans l'immédiat. Car nous sommes persuadés qu'il permettra à la population de découvrir des choses qu'elle ne voit plus.

Propos recueillis par Benoît Hické

Ricky

"Le film est génial ! Il nous permet de voir ce que nous avons fait, sans mise en scène : ça se passe comme ça chez nous, c'est la vérité. Nous avons beaucoup ri en le regardant même si certains passages nous ont rappelé des moments difficiles. Mais maintenant tout va bien, chacun a sa maison, notre vie à Kinshasa est calme. Et le succès de notre musique nous permet de faire des voyages et de découvrir plein de choses, notamment les autoroutes, les belles maisons à Paris, Londres et surtout... le froid !

Vous savez Staff Benda Bilili signifie "au-delà des apparences" en lingala. C'est un message d'espoir, nous voulons faire comprendre au monde entier que tout est possible quand on le veut vraiment, à force de travail. Nous sommes comme des journalistes, nous parlons de la réalité de Kinshasa. Il faut amener le film là-bas pour que nos familles découvrent notre parcours et se rendent compte des changements. Nous avons réussi parce que nous avons toujours pensé que cela arriverait un jour. J'espère que cela inspirera les gens."

Ricky



Roger Landu

"Au début du film, je suis tout petit et on me voit grandir au sein du groupe. J'ai commencé à jouer du Satongé au sein de ma famille. Ma mère n'était pas contente que je travaille ma musique parce qu'au Congo certains pensent que les musiciens sont un peu sorciers. Mais j'ai voulu continuer et j'ai commencé à dormir dehors, pour pouvoir répéter quand je le voulais, tout en continuant à aider ma famille. Vivre dans la rue m'a permis de travailler et de devenir un vrai musicien. C'était très dur, j'ai beaucoup souffert mais peut-être que sans la rue, je n'aurais pas fait grand-chose. Le Staff Benda Bilili, ce sont mes papas et mes grands frères. Grâce au succès et aux tournées, je peux avoir ma maison et ma famille vit maintenant avec moi. Mais dans le fond, ça ne change pas grand-chose. Je suis le plus jeune membre du groupe et j'ai grandi avec lui donc je ne peux pas le laisser tomber. Quand j'ai rencontré Ricky, il m'a dit qu'un jour, je deviendrai le chef d'orchestre du Staff Benda Bilili, j'ai donc une grande responsabilité, il faut que je continue de travailler."

Roger

C'est l'une des success stories de la scène musicale internationale. Le Staff Benda Bilili a enthousiasmé le public et les médias dès son premier album et ses premiers concerts européens.

Tandis que les articles élogieux s'accumulent, la force, la délicatesse, la stupéfiante beauté de leur musique; la pulsion de la rumba kinoise éternelle, les grooves chaloupés du reggae et ceux sauvages du funk et ces superbes voix qui rassemblent des éclats de toute la diaspora (les crooners de la Havane, les toasters de Kingston, le Godfather of Soul himself) font vibrer et transcendent une audience qui s'élargit de jour en jour. Intitulé "Très Très Fort", le premier album du Staff Benda Bilili a été enregistré et réalisé à Kinshasa par Vincent Kenis pour le label indépendant bruxellois Crammed Discs, qui publie

l'album début 2009. L'accueil est unanime : le groupe obtient d'emblée le prestigieux Womex Award 2009 (le principal prix annuel dans le domaine des musiques du monde, généralement réservé à des artistes confirmés) ainsi que plusieurs prix en Grande-Bretagne. Très attendue, la première tournée européenne se déroule à l'automne 2009, et génère des réactions considérables : les plus grands médias européens (presse quotidienne, radios et journaux télévisés) consacrent de larges sujets à Staff Benda Bilili et à l'album. Les festivals internationaux se les disputent à présent, et le groupe effectuera une tournée de plus de 50 dates à travers l'Europe en juin, juillet et août 2010, avant de s'envoler pour le Japon, et de tourner à nouveau en Europe et aux USA en 2011.

LES PROCHAINES DATES DE STAFF BENDA BILILI EN FRANCE

- 21.06 PARIS - Fête de la Musique APF
- 24.06 BOURG EN BRESSE - Festival Les Temps Chauds
- 25.06 PARIS - Festival Solidays
- 24.07 LE PORTEL - Festival Côte d'Opale
- 26.07 LYON - Festival Les Nuits de Fourvière
- 03.08 GRIMAUD - Festival Les Grimaldines
- 04.08 SÈTE - Festival Fiest'A Sète
- 05.08 LA ROCHE SUR YON - Festival Café l'été
- 06.08 AULNOYE-AYMERIES - Festival des Nuits Secrètes
- 29.08 CHARLEVILLE MEZIERES - Festival Le Cabaret Vert

Staff Benda Bilili - album "Très Très Fort"
Une production Crammed Discs.

License exclusive pour la France: Wagram Music
Distribution mondiale via Crammed Discs - crammed@crammed.be
Management de Staff Benda Bilili : Mukalo Production - info@mukaloprod.com

Plus d'info:

www.staffbendabilili.com
www.myspace.com/staffbendabilili
www.crammed.be



La fabrication du film "Benda Bilili !" a été soutenue par COMMUNE IMAGE, un nouveau concept de collaboration entre producteurs indépendants. L'idée est simple : l'union fait la force ! Pour concrétiser ce projet, Olivier Laffon, ancien promoteur immobilier, a créé un bâtiment dédié. Situé derrière les puces de Saint-Ouen, il comprend des bureaux permanents pour des sociétés de production, des bureaux de préparation pour les films, des salles de montages images et son, un cycle de tournage, une salle de projection de 170 places (numérique + 35 mm) et un espace de réception. Y sont installés des producteurs, graphistes,

**COMMUNE
IMAGE**

post-producteurs, loueurs de caméras, spécialistes du sous-titrage, etc. Tout ce petit monde travaille en commun pour soutenir différents projets. "Benda Bilili !" s'est fabriqué dans ce cadre avec la collaboration de tous et c'est ce qui a permis à ce projet de se fabriquer malgré une économie très restreinte. C'est la première démonstration qu'une telle idée de collaboration fonctionne. Screenrunner et La Belle Kinoise, co-producteurs de "Benda Bilili !", sont maintenant toutes les deux installées à Commune Image et sont déjà en train de repartir sur de nouveaux projets communs.

Filmographie Screenrunner

Benda Bilili !, long métrage documentaire de Renaud Barret et Florent de la Tullaye (2010)

Ensemble, nous allons vivre un très, très grande histoire d'amour, long métrage de Pascal Thomas (production associé - 2010)

Kamikaze, long métrage de Philippe Faucon (en tournage)

Would you ?, long métrage documentaire de Yolande Zauberman (en préparation)

Les miens, long métrage de Hedi Sassi (en préparation)

Le fils du king, long métrage de Estelle Larivaz (en écriture)

Liste technique

Réalisation	Florent de la Tullaye et Renaud Barret
Production déléguée	Screenrunner, Yves Chanvillard et Nadim Cheikhrouha La Belle Kinoise, Florent de la Tullaye et Renaud Barret
Coproduction	O.L. Production (Olivier Laffon), Studio 37
Coordinateur du projet	Emmanuel Saunier
Images et sons	Florent de la Tullaye et Renaud Barret
Musique	Staff Benda Bilili
Montage image	Jean-Christophe Hym
Étalonnage	Nicolas Perret
Montage son et mixage	Mikaël Barre
Promotion du film	Le K - Mathieu Piazza
Édition musicale	Les Editions de la Bascule, Strictly Confidential, Belle Kinoise, Crammed Discs
Ventes internationales	Funny Balloons / Studio 37
Distribution France	Sophie Dulac Distribution

Liste artistique

Scénario	Renaud Barret et Florent de La Tullaye
Réalisation	Renaud Barret et Florent de La Tullaye
Direction musicale et artistique à Kinshasa	Cubain Kabeya
Groupe	Staff Benda Bilili : Léon "Ricky" Likabu, Roger Landu, Coco Ngambali Yakala Theo "Coude" Nsituvuidi, Claude Kinunu Montana, Paulin "Cavalier" Kiara-Maigi, Djunana Tanga-Suele, Cubain Kabeya, Makembo Nzalé Zadis Mbulu Nzungu, Waroma "Santu Papa" Abi-Ngoma Kabanba Kabose Kasungu, Maria Barli Djongo



Remerciements chaleureux à *agnès h.*

Conception graphique Pierre Lefèvre - Photos Christophe MacPherson, Noël Quidu, Renaud Barret, Florent de la Tullaye, Enrico Dagnino, Benoît Musereau

